

long de la rivière de Saône, au diocèse de Lyon, dans un lieu où passe une rivière qui s'appelle Moignans, qui est à six milles de Priseignac, désignations qui marquent toutes le lieu où est à présent la ville de Saint-Trivier, car la rivière de Moignans y passe, et Saint-Trivier est à deux lieues de Saint-Didier-de-Chalaronne, qui était alors appelé Priscignac.

Ces jeunes gens étant arrivés heureusement dans leur patrie, par les soins de saint Trivier, voulurent exécuter en sa faveur la promesse qu'ils lui avaient faite en Flandre de lui donner le tiers de tous leurs biens ; mais ce saint le refusa généreusement, leur disant de conserver les biens de leurs ancêtres et de ne lui donner qu'une petite chambre et un petit jardin, avec la conduite de leurs brebis, pour s'occuper et vivre dans la pauvreté, qu'il avait vouée au seigneur. Il se détermina à vivre auprès d'eux, soit à cause de son âge, qui ne lui permettait pas de se commettre une seconde fois aux fatigues et aux dangers d'un si long voyage, soit par la crainte qu'il eut, s'il retournait à Thérouanne, d'être élevé à l'adignité d'abbé, dont il se regardait comme indigne.

Saint Trivier s'occupait donc à la culture de son petit jardin et à la garde du troupeau de ces jeunes seigneurs, veillant, priant et jeûnant presque continuellement, ne chantant que des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels et édifiants. Il allait souvent visiter les lieux de dévotion du voisinage et entendre les saints offices, les fêtes et dimanches, à Priscignac, dont l'église était alors dédiée aux apôtres saint Pierre et saint Paul.

Saint Trivier mourut dans un âge avancé. Il fut trouvé à genoux au milieu d'un champ où il gardait son troupeau. La posture de son corps fait juger de la situation de son âme, car il ne faut pas douter qu'il n'expirât en priant et bénissant le Seigneur, comme il l'avait, toujours fait.

Les peuples des environs accoururent au bruit de sa